



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

69 | 2024

Formation en langues secondes face à l'urgence

Chachou Ibtissem, *Introduction à l'histoire des langues en Algérie*

Éd. El-Hibr, 2023, 180 p.

Marielle Rispaïl



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/12539>

DOI : [10.4000/lidil.12539](https://doi.org/10.4000/lidil.12539)

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-487-5

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marielle Rispaïl, « Chachou Ibtissem, *Introduction à l'histoire des langues en Algérie* », *Lidil* [En ligne], 69 | 2024, mis en ligne le 01 mai 2024, consulté le 15 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/12539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.12539>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Chachou Ibtissem, *Introduction à l'histoire des langues en Algérie*

Éd. El-Hibr, 2023, 180 p.

Marielle Rispaïl

RÉFÉRENCE

Chachou Ibtissem, *Introduction à l'histoire des langues en Algérie*, Éd. El-Hibr, 2023, 180 p.

- 1 Ibtissem Chachou n'en est pas à son coup d'essai avec son *Introduction à l'histoire des langues en Algérie*, mais c'est à coup sûr un coup de maître — si on nous permet de parodier Corneille. Ses travaux, déjà fondateurs pour la sociolinguistique algérienne (cf. *La situation sociolinguistique de l'Algérie*, L'Harmattan, 2013 ; *Sociolinguistique du Maghreb*, Hibr Éditions, 2018 ; *Pour un plurilinguisme algérien intégré* (dir.), Riveneuve éd., 2016 ; *Langues et dynamiques urbaines au Maghreb*, Hibr Éditions, 2020.) sont guidés par deux exigences permanentes : aller plus loin dans la connaissance linguistique de son pays et diffuser au plus grand nombre les résultats de ses investigations, pour participer à la construction d'une « Algérie belle et plurielle » comme elle l'écrit dans la page « Dédicace » (p. 5) de son ouvrage.
- 2 C'est donc dans un style clair et loin des jargons qu'elle fait part au lecteur de ses découvertes et des conclusions, toujours modestement présentées comme provisoires et incomplètes (p. 21), qu'elle tire. Son but est d'éclairer la situation linguistique actuelle de l'Algérie (et éventuellement des zones qui l'entourent) par une vision diachronique de ses langues, de leur installation sur le territoire et de leurs rencontres. Elle tente de construire une histoire, loin des mythes ou des récits souvent déformés par les intentions idéologiques, conscientes ou inconscientes, de leurs auteurs. Elle avait déjà adopté la même démarche dans son article publié en 2018, « Le mythe de la tamazighisation... » (cf. *Timsal n Tamazight*, n° 9, CNPLET, Alger) et souligne elle-même que son ouvrage « s'inscrit dans la continuité de [ses] travaux sur les langues en Algérie et au Maghreb » (p. 17) qui décrivent « la complexité des situations, des pratiques et des

représentations sociolinguistiques ». Pour cela, elle se livre à une véritable enquête, documentaire d'abord (15 pages de bibliographie) et interdisciplinaire, où la linguistique côtoie l'histoire, l'anthropologie, la sociologie ou la linguistique. Puis, elle va à la recherche de toute trace des langues en usage au cours des siècles sur le territoire actuellement algérien : stèles historiques, inscriptions de cimetières, témoignages, travail sur les toponymes, les noms propres, récits historiques ou littéraires, étude des alphabets et des écritures, traces musicales, etc. De ce puzzle pluriel, elle tire des résultats étonnants qui nous sortent de l'enlèvement simplificateur, trop répété et limité dans le temps, des berbères / arabes / français, des « stéréotypes et raccourcis », pour nous donner à voir une diversité réjouissante depuis le paléolithique (p. 23) où s'enracine son premier chapitre.

- 3 Des Berbères évoqués dans les textes égyptiens, en passant par la langue et l'alphabet lybiques (p. 35 et suiv.) des siècles avant J.-C., puis le punique dans ses rencontres avec le grec et la latin, Chachou nous entraîne peu à peu vers les parlers pré-hilalien et hilalien qui seraient le berceau de l'arabe maghrébin (p. 107). Nous la suivons dans la complexité des luttes, mélanges, des dominations linguistiques et/ou militaires qui animent le Maghreb et ses environs depuis que des populations s'y succèdent : elle s'attarde sur la phase d'arabisation (pages 107 et suiv.), évoque l'arrivée de langues et populations non natives à partir du xv^e siècle de notre ère (dont les Turcs), qui déstabilisent la région pour arriver à la *lingua franca* méditerranéenne (p. 127), véhiculaire et décrite, suivant Jocelyne Dakhli, comme un « mixe de plusieurs langues romanes » (p. 131). Sa dévalorisation initie celle de tous les parlers « mélangés » ou composites, sabirs, patois et autres, et nous mène à (ou explique ?) l'arrivée du français colonisateur et de son prestige ambigu. Le chapitre qui lui est consacré met en valeur, dans ses variétés, son double statut de langue des contre-pouvoirs politiques et de l'ascension sociale et pose des questions actuelles : l'Algérie va-t-elle vers un « plurilinguisme positif » (p. 148) ? Quelles devraient ou pourraient être les « langues de l'école » (p. 147 et suiv.) ? La sociolinguiste souhaite surtout qu'on « en finisse avec les pièges de la diglossie » (p. 149) pour aller vers une « décolonisation des savoirs » (p. 151 et suiv.). Gageons que son ouvrage et ses travaux en général vont dans ce sens et que les savoirs mis au jour aideront peut-être à éviter de futures aliénations.
- 4 Louis-Jean Calvet souligne dans sa préface combien le « roman national » (p. 11) construit précédemment en Algérie et notre discipline, la sociolinguistique, ont à gagner dans la lecture de cette étude sérieuse et documentée. Car elle a « l'immense mérite d'ouvrir un débat qui ne concerne pas que son pays » (p. 15). Ce livre est donc utile, non seulement à celles et ceux qui veulent s'éloigner du « roman national » idéologique de l'Algérie pour construire une histoire basée sur des « sources indiscutables » (Calvet), mais aussi à tous les chercheur·es, dans quelque contexte que ce soit, se méfiant de démarches relevant davantage d'un nouveau « savoir colonial » insidieux que de dialogues scientifiques féconds.

AUTEURS

MARIELLE RISPAIL

PU émérite UJM Saint-Étienne